

Les émeutes d'Amsterdam et le loup qui criait à l'antisémitisme

18 novembre 2024 par [Alex De Jong](#)



Les supporters israéliens du Maccabi Tel Aviv ont déclenché des violences à Amsterdam, mais l'extrême droite les présente comme des victimes pour réprimer la solidarité avec la Palestine.

La maire libérale d'Amsterdam, Femke Halsema, [a déclaré](#) que les [affrontements](#) qui ont suivi le match entre le Maccabi Tel Aviv et l'AFC Ajax à la fin de la semaine dernière étaient le résultat d'un « cocktail toxique d'antisémitisme, de hooliganisme et de colère à propos de la guerre en Palestine et en Israël ». Si cette description n'est pas totalement fausse, elle est assurément trompeuse. C'est ce qui ressort clairement du rapport exécutif du conseil municipal, dans lequel Halsema a écrit la déclaration susmentionnée.

Aujourd'hui, la droite néerlandaise utilise une interprétation déformée de la violence dans la ville et arme l'antisémitisme pour faire avancer son programme raciste et justifier la répression de la solidarité avec la Palestine.

Dès avant le match de jeudi soir, il était clair que les supporters du Maccabi étaient venus à Amsterdam pour se battre. Ils ont traversé la ville en chantant des chants racistes et génocidaires et en harcelant des personnes qu'ils supposaient être musulmanes ou arabes. En outre, Amsterdam étant généralement une ville de gauche avec une importante communauté musulmane, il n'est pas rare de voir des drapeaux palestiniens accrochés aux balcons ou aux fenêtres. Des vidéos ont circulé montrant des supporters du Maccabi en train de les [arracher](#).

La situation s'est encore aggravée lorsque des supporters de l'équipe de Tel Aviv [ont agressé un chauffeur de taxi](#), provoquant la réaction d'un groupe très soudé et rapidement mobilisé.

La tension était telle avant le match que le conseil municipal d'Amsterdam a même envisagé de l'interdire. Ils ont toutefois décidé de ne pas le faire, craignant que les centaines de supporters de Maccabi présents dans la ville ne deviennent encore plus incontrôlables. Au lieu de cela, l'exécutif a essayé de contacter les clubs de football pour qu'ils demandent à leurs supporters de se calmer. Il a également été demandé à l'[ambassadeur d'Israël](#) de déclarer que le football et la politique ne devaient pas se mélanger, mais sa réponse n'a pas été rendue publique.

Deux poids, deux mesures

Toute cette situation est le résultat d'une hypocrisie flagrante de la part des autorités néerlandaises en ce qui concerne les souffrances des Palestiniens. À la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, les équipes [russes](#) ont été interdites, mais lorsque des [organisations de solidarité avec la Palestine](#) ont demandé l'interdiction des équipes israéliennes, elles ont été ignorées. L'exécutif d'Amsterdam a même prétendu que les supporters du Maccabi, qui avaient envoyé à l'hôpital un homme en Grèce parce qu'il portait un foulard palestinien, n'étaient [pas connus pour être dangereux](#).

Lorsque le match d'Amsterdam a finalement commencé, les supporters du Maccabi [ont bruyamment perturbé](#) la minute de silence pour les victimes des inondations en Espagne. Ce n'est peut-être pas une surprise, car le gouvernement espagnol est l'un des États européens les plus critiques à l'égard de la guerre d'Israël.

Après le match, des maisons arborant des drapeaux palestiniens ont de nouveau été assiégées par des groupes de supporters du Maccabi.

La situation s'est aggravée ce soir-là, lorsque des groupes de jeunes locaux se sont battus avec les supporters du Maccabi, les recherchant dans toute la ville. 62 personnes ont été [arrêtées](#), dont dix Israéliens. Après une [journée](#) au cours de laquelle la police s'est abstenue d'intervenir auprès des supporters du Maccabi, les arrestations ont visé de manière disproportionnée la jeunesse locale. Le groupe juif antisioniste Erev Rav a publié une déclaration critiquant les forces de police pour avoir ciblé des jeunes locaux d'origine marocaine alors que « les supporters du Maccabi qui ont lancé des provocations n'ont subi aucune conséquence ».

[Erev Rav](#) avait initialement prévu de commémorer le pogrom de 1938 en Allemagne le week-end dernier, mais a annulé sa manifestation. Ils ont expliqué qu'ils ne faisaient pas confiance à la police d'Amsterdam pour protéger les Juifs antisionistes contre les supporters du Maccabi.

Le groupe a également dénoncé l'instrumentalisation de l'identité juive par les supporters de Maccabi.

Opportunisme politique

L'extrême droite néerlandaise a, sans surprise, vu une opportunité dans tout cela. Après le match, Geert Wilders, chef du plus grand parti du parlement néerlandais, a déclaré que ce qui s'était passé était un « [pogrom de la pire espèce](#) » et a [demandé le licenciement de Halsema](#). Il a affirmé qu'elle avait soi-disant échoué à protéger les juifs contre la violence antisémite. Il est indéniable que certaines personnes impliquées dans les affrontements ont proféré des [insultes antisémites](#) et qu'il a été dit que des personnes « d'apparence juive » ont été sommées de montrer leur [passeport](#), ce qu'il faut absolument condamner, mais parler de pogrom est totalement disproportionné.

En réalité, la droite instrumentalise la question de l'antisémitisme en assimilant tous les juifs à l'État d'Israël – la même tactique souvent utilisée par le gouvernement israélien qui la déploie cyniquement contre ses détracteurs. Wilders sait bien que les déclarations antisémites ne sont malheureusement pas inhabituelles dans le football néerlandais, mais il semble choisir le moment opportun pour les dénoncer. Par exemple, un chant particulièrement infâme, souvent lancé contre l'équipe d'Amsterdam, l'Ajax, appelle au gazage de tous les juifs. Mais comme cette forme d'antisémitisme est le fait de supporters de football majoritairement blancs, la droite néerlandaise, qui consacre son énergie à lier l'antisémitisme à l'islam et aux migrants, s'y est beaucoup moins intéressée.

Wilders n'est pas le seul coupable. De retour d'une visite au dirigeant hongrois d'extrême droite Viktor Orban, le Premier ministre néerlandais Dick Schoof a déclaré que l'antisémitisme résultait d'un « [échec de l'intégration](#) » dans la société néerlandaise. Pour lui, le problème, ce sont les migrants, et non la rhétorique raciste et fasciste de l'extrême droite colportée dans toute l'Europe.

Où sont les politicien·nes de gauche ?

Après le match, la situation s'est tendue. Lundi, les gens ont de nouveau affronté la police. Ces affrontements ont eu lieu alors que l'exécutif avait interdit toute manifestation et qu'une manifestation organisée dimanche avait été dispersée. Entre dimanche et mercredi, des dizaines de manifestants ont été arrêtés lors de dispersions [musclées](#) de manifestations [par](#) la police. Les militants avaient appelé à un rassemblement pour la défense des droits démocratiques et la solidarité avec la Palestine.

Malgré toute cette répression, la gauche parlementaire est restée quasiment absente. Ce n'est pas une surprise. D'importants efforts de solidarité avec la Palestine ont été déployés aux Pays-Bas, qu'il s'agisse de manifestations ou de sit-in, mais les partis de gauche – à l'exception du petit parti radical BIJ1 – n'y ont guère participé. Pire encore, une grande partie du parti travailliste néerlandais est historiquement très pro-israélien.

Le silence de la gauche parlementaire permet à la droite d'attiser le climat de haine contre les migrants, de lier l'antisémitisme à l'islam et de qualifier la solidarité avec la Palestine d'hostilité à l'égard des juifs.

La maire Halsema, membre du parti vert, n'a fait que jeter de l'huile sur le feu en s'obstinant à comparer les événements de ces derniers jours à des pogroms. L'interdiction de manifester à Amsterdam qu'[elle a imposée](#) est aussi clairement une tentative d'éviter de nouvelles critiques de la part de la droite, mais cela n'a fait que légitimer une répression autoritaire de la solidarité avec la Palestine en particulier.

Les conséquences à long terme des récents événements restent à voir, mais la trajectoire générale est claire. Aidée par le silence et l'opportunisme du centre-gauche, l'extrême droite en a été le principal bénéficiaire.

Une panique morale s'est emparée du pays et, une fois de plus, les jeunes musulmans, en particulier ceux d'origine marocaine, ont été déclarés menace existentielle pour la société néerlandaise. Cette fois, c'est à cause de leur supposé antisémitisme inné. Alors que les partis de droite lancent l'idée de [les déchoir de la nationalité néerlandaise](#) (du moins pour ceux qui possèdent une double nationalité), à titre de mesure punitive, le hooliganisme des supporters de Maccabi et leur glorification du génocide israélien ont été relégués à l'arrière-plan.

Dans les semaines et les mois à venir, les tentatives de criminaliser la solidarité avec la Palestine vont probablement se multiplier, et soutenir la libération de la Palestine sera de plus en plus assimilé à de l'antisémitisme. Le mois dernier déjà, un porte-parole de l'organisation de solidarité avec la Palestine Samidoun a été [banni du pays](#) et le cabinet néerlandais [a demandé](#) l'interdiction totale de l'organisation.

La seule façon de résister aux politiques autoritaires et au racisme de la droite est que la gauche et les militants de la solidarité se serrent les coudes, racontent toute l'histoire de ce qui s'est passé à Amsterdam et défendent le droit de s'organiser et de s'exprimer en solidarité avec la Palestine.

[Publié le 14 novembre 2024 par New Arab.](#)

Alex de Jong est codirecteur de l'Institut international pour la recherche et l'éducation (IIRE) à Amsterdam, aux Pays-Bas, et rédacteur en chef du site web socialiste néerlandais Grenzeloos.org.